

En Israël, j'ai été ému comme tout le monde par la fierté nationale qui caractérise ce pays et vraiment impressionné par les réussites de cette nation durant les vingt dernières années. En Égypte, j'ai vu une nation où les signes de la gloire ancienne sont encore bien présents, en contraste avec ses efforts d'aujourd'hui pour relever son niveau de vie.

La situation actuelle au Moyen-Orient est tragique. Il y a tant à faire dans cette partie du monde. La bonne volonté et la technologie sont là, mais la tragédie, c'est que dans nombre de ces pays, les ressources nécessaires au développement sont immobilisées par une confrontation aride qui menace de dégénérer en un violent conflit.

J'ai quitté le Moyen-Orient avec un sentiment profond d'inquiétude. Rien n'est prévu dans le proche avenir pour des négociations sérieuses et l'escalade du conflit pose un danger immédiat. Dans ces circonstances, le meilleur rôle que puisse jouer le Canada dans les mois qui viennent c'est celui d'un observateur compréhensif, compatissant et objectif, prêt à aider au moment voulu, à la requête des deux parties, pour toute tâche que celles-ci voudront bien lui confier.

● (2.20 p.m.)

Espérons que malgré les difficultés actuelles, les conseils de modération seront entendus et qu'un jour, de façon ou d'une autre, la paix se fera au Moyen-Orient.

L'appel des motions n'est pas le moment approprié pour étudier en détail les pourparlers bilatéraux que nous avons eus dans chacune des capitales. Il y a de grandes possibilités de commerce, particulièrement avec l'Iran et Israël, et à un degré moindre avec la République arabe unie. Tous ces pays sont désireux de multiplier leurs contacts avec le Canada. Une façon d'être utile serait peut-être de mieux faire sentir notre présence au Moyen-Orient, région qui a besoin d'amis et qui apprécie l'amitié.

M. Gordon L. Fairweather (Fundy-Royal): Monsieur l'Orateur...

Des voix: Bravo!

M. Fairweather: Je vous en prie, ce n'est pas la peine d'applaudir; je ne suis allé nulle part, moi.

Nous sommes heureux de savoir le ministre de retour au Canada et au Parlement. Il conviendra, j'en suis sûr, que la plupart des Canadiens escomptent deux choses de notre politique étrangère au Moyen-Orient. Premièrement, qu'elle prenne en considération le droit à l'existence de l'État d'Israël dans le concert des nations et, deuxièmement, qu'elle recherche une solution au problème des réfugiés

[L'hon. M. Sharp.]

qui a mis à rude épreuve l'adresse des hommes d'État, mais a, surtout, entraîné des tribulations et des privations indicibles pour les populations concernées. Un écrivain n'a-t-il pas estimé qu'à son sens, le problème des réfugiés apparaîtra comme le symbole du XX^e siècle. Les Israéliens sont mieux placés que tout autre peuple pour apprécier le bien-fondé de cette opinion.

Le ministre nous a fait part de son profond pessimisme. Nous espérons que le cours des événements ne le confirmera pas dans cette impression, car la guerre n'est plus dorénavant un moyen acceptable de résoudre les conflits.

M. Andrew Brewin (Greenwood): Monsieur l'Orateur, nous sommes heureux d'accueillir à la Chambre le ministre qui revient d'une tournée dans cette partie du monde qui, nous en sommes tous conscients, est d'importance vitale pour la paix. La situation actuelle au Moyen-Orient constitue la menace la plus sérieuse à la paix du monde. Le ministre, à mon avis, doit penser parfois que les problèmes internes de ces pays sont presque insolubles, et pourtant la paix dépend de leur solution.

Je suis fort aise qu'au cours de sa déclaration le ministre ait mis l'accent sur les Nations Unies. Il se peut très bien que l'accord des deux superpuissances, les États-Unis et l'URSS soit nécessaire à la solution du problème, mais cette solution doit se trouver dans le cadre de l'ordre international.

Une des choses que certains députés, dont j'étais, se sont laissés dire aux Nations Unies à New York récemment, à l'occasion d'un débat sur le maintien de la paix, c'est que la réalisation de cet objectif exigerait éventuellement une force de maintien de la paix plus nombreuse et plus puissante. À notre avis, et comme la déclaration du ministre semble l'indiquer, le Canada ferait peut-être le plus considérable de ses efforts s'il fournissait des effectifs à cette fin lorsque le besoin s'en fera sentir dans ce pays.

Je me joins au député de Fundy Royal pour demander instamment encore une fois que nous redoublions d'efforts afin de guérir la plaie purulente que constitue le problème des réfugiés, car c'est indispensable à la solution du problème.

[Français]

M. Gérard Laprise (Abitibi): Monsieur l'Orateur, à l'instar de mes deux préopinants, je dirai que nous sommes heureux, nous aussi, du retour au Canada de l'honorable secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Toutefois, comme il a confessé qu'au cours de ce voyage au Moyen-Orient, il n'avait au-